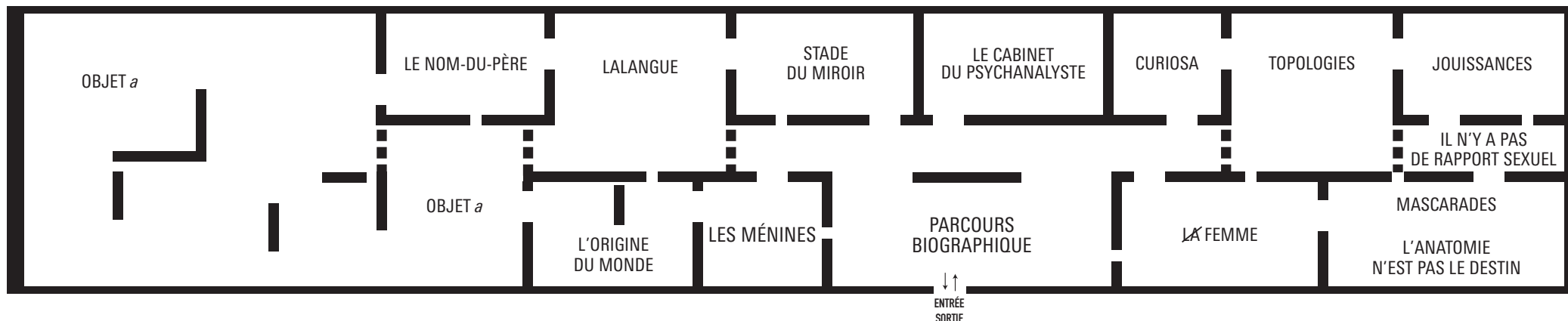


FR

LACAN, L'EXPOSITION

QUAND L'ART RENCONTRE
LA PSYCHANALYSE



GALERIE 2

Lacan, l'exposition. Quand l'art rencontre la psychanalyse
 31.12.23 → 27.05.24

Commissaires de l'exposition : Marie-Laure Bernadac et Bernard Marcadé, historiens de l'art, associés à Paz Corona et Gérard Wajcman, psychanalystes

Lacan, l'exposition, la première d'envergure consacrée à Jacques Lacan (1901-1981), retrace les grandes étapes de la vie et de l'œuvre du psychiatre et psychanalyste, et rend compte de son intérêt insatiable pour l'art, dont témoignent notamment sa collection (il possédait *L'Origine du monde* de Gustave Courbet) ainsi que sa relation avec Salvador Dalí et André Masson. L'exposition présente à la fois les œuvres de tous les temps que Lacan a lui-même indexées dans ses écrits et dans son enseignement – des peintures rupestres à Marcel Duchamp, en passant par Diego Vélasquez, Francisco de Zurbarán et Hans Holbein le Jeune –, les artistes qui lui ont rendu hommage, mais également les œuvres modernes et contemporaines qui peuvent faire écho aux grandes articulations conceptuelles de sa pensée : Stade du miroir, Lalangue, Le Nom-du-Père, *Objet a*, *La femme*, Il n'y a pas de rapport sexuel, Jouissances et Topologies.

#lacan

Se revendiquant de l'enseignement de Sigmund Freud, Lacan ouvre un champ novateur et subversif qui s'inscrit tant au cœur de notre modernité que de notre actualité. Sa pensée résonne aujourd'hui dans les débats sur la sexualité, l'amour, l'identité, le genre, le pouvoir, les croyances ou l'incrédulité, autant de questions auxquelles Lacan a apporté non pas des remèdes, plutôt des repères, parfois surprenants, délibérément précieux. Dans cette traversée des notions formalisées par le psychanalyste s'esquisse la leçon de Lacan en matière d'art : regarder les œuvres non comme des objets à interpréter mais comme des puissances capables de donner à voir et à penser le monde.

À ÉCOUTER !
Et si je te raconte...
 Le nouveau podcast du Centre Pompidou-Metz



Une question à poser ou l'envie de converser ? Nos médiateur-ric-e-s sont à votre disposition.

STADE DU MIROIR

La théorie du stade du miroir, élaborée par Jacques Lacan en 1936, met au jour le rôle remarquable de l'image et révèle le drame intime que chacun doit traverser pour s'identifier à lui-même, accéder à l'unité de son corps et pouvoir dire « Je ». Cette théorie est donc révélatrice de la question de l'identité, qui se constitue dans une aliénation, à l'image de *Narcisse* peint par Caravage ou de la scène de *Taxi Driver* de Martin Scorsese. Opaque ou effacé chez Marcel Broodthaers et Bertrand Lavier, scindé chez Felix Gonzalez-Torres, métaphore du tableau chez Michelangelo Pistoletto, le miroir est au cœur de l'expérience analytique, comme l'incarne l'installation de Leandro Erlich.

LALANGUE

En 1955 et 1956, Jacques Lacan tient son Séminaire sur *Les Psychoses* lors duquel il explique que « l'inconscient est structuré comme un langage ». En 1971, il précise son point de vue en inventant le néologisme « lalangue » pour désigner une fonction du langage en prise avec ce qu'il qualifie de Réel. Autour d'une grande installation de Marcel Broodthaers reliant le « coup de dés » poétique de Stéphane Mallarmé à la pensée analytique de Lacan, les artistes fêtent les jeux de mots et d'esprit, la littéralité, les lapsus, les jaculations sonores, le babil, voire la langue des oiseaux avec la palissade de skis « rossignolesques » de Raymond Hains.

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est faite de ce jouir même. »

Jacques Lacan, *La Troisième*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Navarin Éditeur, 2021.

LE NOM-DU-PÈRE

Jacques Lacan élabore cette notion dans les années 1950 comme signifiant de la fonction symbolique paternelle. Faisant initialement référence à la tradition chrétienne, Lacan va rompre avec l'ordre patriarcal, se faisant l'écho des mutations sociales contemporaines, en différenciant le père réel et le père imaginaire. C'est aussi le « Non du Père » contre lequel se révolteront des artistes comme Louise Bourgeois, Niki de Saint-Phalle ou Camille Henrot. Lacan opérera à la fin de sa vie un glissement sémantique vers « Les non-dupes errent », que reprend ironiquement Sophie Calle en voilant « La mère veille ».

« L'hypothèse de l'inconscient – Freud le souligne – c'est quelque chose qui ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en ça que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer, à condition de s'en servir. »

Jacques Lacan, *Le Sinthome*, Le Séminaire, Livre XXIII, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005.

OBJET *a*

Invention cardinale de Jacques Lacan, l'objet *a* (petit *a*), qui dès la fin des années 1950 qualifie « l'objet cause du désir » en tant que manque, reste et chute, trouve de spectaculaires échos dans les arts moderne et contemporain. La liste que Marcel Duchamp dresse en 1912 pour son « transformateur des petites énergies gaspillées » apparaît ainsi comme une préfiguration de cette notion. Aux quatre objets emblématiques – le Sein, la Merde, la Voix et le Regard – s'ajoutent, par capillarité, la Chute, le Rien, le Corps morcelé, mais aussi le Phallus en tant qu'il est, pour Lacan, le signifiant du Manque.

« Il n'y a de cause que de ce qui cloche. »

Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse, Le Séminaire, Livre XI, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1973.

« Comment se fait-il que personne n'ait jamais songé à y évoquer... l'effet d'une érection? Imaginez un tatouage tracé sur l'organe *ad hoc* à l'état de repos et prenant dans un autre état sa forme, si j'ose dire, développée. Comment ne pas voir ici, immanent à la dimension géométrale[...] quelque chose de symbolique de la fonction de manque – de l'apparition du fantôme phallique ? »

Jacques Lacan, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre XI, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1973.

« Le phallus, en mettant l'accent sur un organe, ne désigne nullement l'organe dit pénis avec sa physiologie, ni même la fonction qu'on peut, ma foi, lui attribuer avec quelque vraisemblance comme étant celle de la copulation. [...] Il vise de la façon la moins ambiguë son rapport à la jouissance. »

Jacques Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Le Séminaire, Livre XVIII, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2007.

REGARD

Depuis l'Antiquité, la science et la philosophie n'ont cessé de se poser la question : qu'est-ce que voir ? Lacan a parcouru toutes les théories de la vision mais c'est finalement l'Évangile de Matthieu qui mène à tout éclairer : « Ils ont des yeux pour ne pas voir » dit le Christ. Lacan s'interroge alors : « pour ne pas voir quoi ? » si justement les choses les regardent. Renversement radical et décisif, ce qui détermine foncièrement les sujets voyants dans le visible, dit-il, c'est le regard, qui est au dehors. Ici, les peintres, dessinateurs et sculpteurs brandissent le regard comme objet de l'art lui-même. Nous voyons les œuvres, mais nous aussi sommes regardés par elles.

L'ORIGINE DU MONDE

L'Origine du monde de Courbet a été acquise par Jacques Lacan et sa femme Sylvia en 1955. La même année, le psychanalyste commande à André Masson, beau-frère de Sylvia, ami du couple et de Georges Bataille, un cache sous la forme d'un mince panneau de bois coulissant, qui vient masquer ou qui révèle l'œuvre de Courbet. *L'Origine du monde* a fait l'objet de nombreuses interprétations de la part d'artistes femmes, qui ont soit pris le parti d'afficher plus ouvertement le sexe féminin, soit d'y ajouter, dans une démarche plus conceptuelle, des patronymes célèbres féminisés ou bien un visage.

LES MÉNINES

Au mois de mai 1966, lors de son Séminaire XIII consacré à *L'Objet de la psychanalyse*, Jacques Lacan analyse *Les Ménines* de Diego Vélasquez. Ce tableau déjoue tous les codes de la perspective, mais, en tant que mise en abyme du processus de la représentation, il est aussi comme un écran qui cache autant qu'il donne à voir. Lacan perçoit un « objet secret », dans la « brillante vêtue » de l'infante doña Margarita Teresa, « personnage central, modèle préféré de Vélasquez, qui l'a peinte sept ou huit fois ». Meilleure définition de l'objet *a*, l'œuvre fait appel aux registres du fantasme et de la pulsion scopique freudienne. La fente, trouve, selon Lacan, un écho visuel dans les lacérations des « Concetti spaziale » de Lucio Fontana.

« Au centre de ce tableau est l'objet caché, dont ce n'est pas avoir l'esprit mal tourné de l'analyste – je ne suis pas ici pour abonder dans une certaine thématique facile – mais pour l'appeler par son nom, parce que ce nom reste valable dans notre registre structural, et qui s'appelle la fente. »

Jacques Lacan, *L'Objet de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre XIII, inédit, leçon du 25 mai 1966.

LA FEMME

La formule lacanienne «La femme n'existe pas» signifie qu'aucune définition universelle de la femme n'est possible. Les femmes sont par essence plurielles selon Lacan, et, leur existence ne peut être liée à aucun signifiant : «on la dit-femme, on la diffame» (*Encore*, Le Séminaire, Livre XX). Dans *Ma collection de proverbes* de 1974, œuvre contemporaine du Séminaire que Lacan dédie à la jouissance féminine, Annette Messager se fait couturière en écrivant point par point les préjugés à l'encontre des femmes. Les corps féminins que Tracey Emin dessine et peint inlassablement, ne sont pour leur part jamais fixés dans une forme, du fait que pas-tout le féminin ne peut se dire, se montrer ou se peindre.

«La femme, ça ne peut s'écrire qu'à barrer La. Il n'y a pas La femme, article défini pour désigner l'universel. Il n'y a pas La femme puisque de son essence, elle n'est pas toute.»

Jacques Lacan, *Encore*, Le Séminaire, Livre XX, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975.

«La femme n'est pastoute, il y a toujours quelque chose qui chez elle échappe au discours.»

Jacques Lacan, *Encore*, Le Séminaire, Livre XX, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975.

MASCARADES

Dans le Séminaire XI, consacré aux *Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Jacques Lacan reconnaît la paternité du concept de mascarade à la psychanalyste britannique Joan Rivière et le décrit comme tel : «la femme crée un paraître qui se substitue à l'avoir pour masquer le manque». Il est possible de considérer ce masque, que l'on peut porter ou retirer, comme une position de résistance à la domination patriarcale, le jeu exagéré de codes et de signes ultra-féminins comme un défi au regard masculin. Le déguisement et le travestissement occupent

la création artistique de la comtesse de Castiglione, en passant par des figures historiques comme Marcel Duchamp *alias* Rose Sélavy, ou Claude Cahun et Pierre Molinier.

«On peut même dire que l'idéal viril et l'idéal féminin sont figurés dans le psychisme par autre chose que l'opposition activité-passivité [...]. Ils ressortissent proprement d'un terme que je n'ai pas, moi, introduit, mais dont une psychanalyste [Joan Rivière] a épinglé l'attitude sexuelle féminine – c'est la mascarade.»

Jacques Lacan, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre XI, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1973.

L'ANATOMIE N'EST PAS LE DESTIN

De Pierre Molinier, aux positions queer actuelles, en passant par les autoportraits d'Urs Lüthi, de nombreuses pratiques artistiques modernes et contemporaines questionnent la discordance entre le sexe biologique et l'identité revendiquée. À travers les œuvres de Michel Journiac, de Nan Goldin ou d'Edi Dubien, se dessine une configuration qui mine le mot d'ordre selon lequel l'anatomie, suivant la formule de Sigmund Freud, serait le destin. Jacques Lacan s'est éloigné de cette position normative. Pour lui, l'être sexué ne s'autorise que de lui-même, il a donc le choix de son identité sexuelle, au-delà de celles qui lui sont assignées par l'état civil et l'anatomie.

IL N'Y A PAS DE RAPPORT SEXUEL

«Il n'y a pas de rapport sexuel» est l'une des formules les plus célèbres, mais aussi les plus commentées de Jacques Lacan. Le psychanalyste a beaucoup développé cette pensée en opposant l'«acte» au «rapport». S'il existe bien des actes sexuels, les rapports entre les sexes ne sont pas, mathématiquement, équivalents. Dans cette perspective, la réplique du *Grand Verre* de Marcel Duchamp initiée par Pascal Goblot déploie une narration où la jouissance de la

mariée s'effectue sans qu'il y ait de contact avec les célibataires. Cette relation duelle complexe est également présente de manière explicite dans la sculpture *The Impossible III* de Maria Martins.

«Le sexe c'est un dire; ça vaut ce que ça vaut, le sexe ne définit pas un rapport. C'est ce que j'ai énoncé en formulant qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ça veut seulement dire que chez l'homme, et sans doute à cause de l'existence du signifiant, l'ensemble de ce qui pourrait être rapport sexuel [...] est un ensemble vide.»

Jacques Lacan, *Le moment de conclure*, Le Séminaire, Livre XXV, inédit, leçon du 15 décembre 1977.

JOUISSANCES

Pour Jacques Lacan, dire tout de la jouissance est impossible, car elle est d'un autre ordre que le signifiant; la parole ne suffit pas à exprimer ce qui affecte le corps, elle rate toujours son objet et, donc, elle se répète. Selon Lacan, il existerait en effet deux types de jouissance : l'une, phallique (attachée à l'acte sexuel, à l'interdit, œdipienne); l'autre féminine (au-delà du phallus, éprouvée dans le corps, dans le réel et l'imaginaire). Les deux sexes y ont accès. Dans son Séminaire *Encore*, Lacan commente la *Transverbération de sainte Thérèse* de Bernin, et s'intéresse aux extases mystiques qui fascinent et parcourent aussi la scène artistique contemporaine.

«C'est comme pour sainte Thérèse, vous n'avez qu'à aller regarder à Rome la statue du Bernin pour comprendre tout de suite qu'elle jouit, ça ne fait pas de doute. Et de quoi jouit-elle? Il est clair que le témoignage essentiel des mystiques, c'est justement de dire qu'ils l'éprouvent, mais qu'ils n'en savent rien.»

Jacques Lacan, *Encore*, Le Séminaire, Livre XX, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975.

TOPOLOGIES

Dès les années 1950, Jacques Lacan est intéressé par les objets topologiques (bande de Moebius, bouteille de Klein, cross-cap) qui lui permettent de rendre compte du sujet divisé par l'objet qui le cause. Influencé par les travaux de Pierre Soury au début des années 1970, il se passionne pour le nœud borroméen, qu'il dit lui avoir été donné «comme une bague au doigt» (*RSI*, Le Séminaire, Livre XXII, inédit), avec lequel il noue et dénoue les trois registres qu'identifie ainsi : le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire. Raymond Hains, Jean-Michel Othoniel Éric Duyckaerts, Pierre Huyghe ou encore Jean-Luc Moulène et Gary Hill, ont été influencés par ces préoccupations topologiques.

«Cela n'est pas sans évoquer tout un imbroglio. Mais nous en sommes là, car nous sommes dans le nœud, et du même coup dans l'embrouille.»

Jacques Lacan, *Le Sinthome*, Le Séminaire, Livre XXIII, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005.

INFORMATIONS PRATIQUES

OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

HORAIRES

Du 1^{er} novembre au 31 mars

Lundi → dimanche : 10-18:00

Du 1^{er} avril au 31 octobre

Lundi → jeudi : 10-18:00

Vendredi → dimanche : 10-19:00

BILLETTERIE

Sur place à nos guichets et en ligne sur billetterie.centrepompidou-metz.fr, ainsi qu'auprès des revendeurs.

Renseignements

Tél. : +33 (0)3 87 15 39 39

(de 9h à 12h et de 14h à 17h)

Mél : billetterie@centrepompidou-metz.fr

PASS-M SOLO, DUO

et PASS-M Jeune

Un an d'événements culturels et accès illimité aux expositions seul·e ou à deux !

RÉSERVATIONS DE GROUPE

Tél. : +33 (0)3 87 15 17 17

(de 9:00 à 12:00 et de 14:00 à 17:00)

Mél : reservation@centrepompidou-metz.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Renseignements

accessibilite@centrepompidou-metz.fr

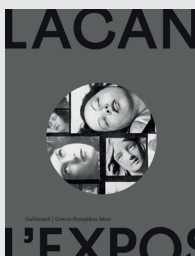
Centre Pompidou-Metz

1, parvis des Droits-de-l'Homme

F-57020 Metz | +33 (0)3 87 15 39 39

contact@centrepompidou-metz.fr

centrepompidou-metz.fr



Catalogue d'exposition

Lacan, l'exposition

Sous la direction de Marie-Laure Bernadac et Bernard Marcadé, avec Paz Corona et Gérard Wajcman
Co-édition du Centre Pompidou-Metz et des éditions Gallimard
320 pages, 39 €

Ouvrage disponible en librairie

Membres de l'Établissement Public de Coopération Culturelle



Centre Pompidou



Mécène fondateur



WENDEL

Mécènes



s.a. michel deschanet



Partenaires média

Le Monde

BeauxArts Magazine

PSYCHOLOGIES